Do it again

Le jeune homme ouvrit à la jeune fille. La porte en bois du compartiment coulissa à moitié, avec un grincement d'ennui. La jeune fille resta dans le couloir, un gros bagage à chaque bras, un troisième en bandoulière. L'espace dégagé n'était pas assez large. Le jeune homme força sur le panneau, qui protesta et résista.

– Passez-moi ces sacs, Miss. Vous entrerez ensuite sans peine, vous et votre taille de fée.

Il introduisit les affaires une à une. La jeune fille s'engagea à l'intérieur. Sa taille était menue en effet, souplement ceinturée dans une veste en tweed d'un vert neuf.

– On serait en droit d'attendre du confort et des portes qui fonctionnent dans un train comme le *Broadway Limited*, dit le jeune homme en gigotant drôlement des sourcils, qu'il avait épais. Même en deuxième classe.

Ils étaient seuls dans le compartiment de six places. Elle nota qu'il rajustait d'un geste vif sa cravate et sa boutonnière. Il casa sans effort les gros sacs sur le porte-bagages. Elle s'installa sur la banquette en face, près de la porte laissée ouverte – plutôt entrouverte, vu qu'on ne pouvait rien en tirer.

– Merci, dit-elle, tandis que le train s'ébranlait. C'est très aimable à vous.

Jusqu'à la halte suivante, elle parut passionnément plongée dans le roman qu'elle avait tiré du sac à son épaule. Mais lorsque, pour la quatrième fois, il surprit le regard qu'elle déviait promptement du sien entre deux pages, et sachant qu'il faisait la même chose tandis qu'il croisait et décroisait ses grandes jambes, il finit par réagir, en accord avec les roues du train qui freinaient :

– C'est intéressant ?

Pour le coup, son regard le fixa droit.

– Je vous demande pardon ?

– Votre livre… Il est bien ?

– Charles Dickens.

Le ton eut un rien de tranchant. Elle dut en avoir conscience car elle adoucit cette réponse en lui exhibant la couverture et le titre. Il hocha la tête, mais ça ne lui disait rien du tout. Ses sourcils se soulevèrent une nouvelle fois, en même temps que les coins de la bouche. Elle garda, quant à elle, son impassibilité tout en songeant que ces sourcils, ce menton, ce sourire formaient un ensemble masculin épatant.

Il se pencha pour lui parler… À cet instant la porte s'ouvrit. Et s'ouvrit en grand, soumise à l'autorité d'une force souveraine ! Renonçant d'office au combat, le panneau en bois couina à peine.

– Puis-je avoir de l'aide ? interrogea l'arrivante, porteuse d'un parapluie, de bouclettes grises, d'un petit sac ovale et d'un panier en paille qui disait *miaou*.

Elle braqua des yeux noirs sur le jeune homme. Qui bondit en s'excusant et s'empressa de la débarrasser, puis de ran-

ger les affaires sur le filet ; elle conserva le panier avec elle. La *force souveraine* n'était pas flagrante physiquement, car la voyageuse était fluette, costumée, gantée et capuchonnée du gris des douairières de la Nouvelle-Angleterre, mais elle avait le geste et le merci impératifs. Elle s'assit, à deux places de distance du jeune homme, après avoir inspecté la banquette et chassé des poussières qu'elle fut seule à percevoir. L'on comprenait que, face à elle, une porte rebelle préférât l'abdication.

Le jeune homme se retrancha dans le mutisme, la jeune fille dans sa lecture. Dans le panier paillé, les *miaous* se tinrent cois.

Ce fut ainsi jusqu'à Westlong Bridge. La douairière à bouclettes grises ôta alors ses gants, ouvrit le sac ovale pour déballer quelques sandwiches hors d'un large torchon immaculé, et entreprendre de tranquillement se sustenter.

Le jeune homme commença à manifester des signes de nervosité. La jeune fille, paupières baissées, talonnait, mais en trébuchant, son Dickens. Lorsque, après absorption du troisième sandwich, la dame délivra d'un thermos des senteurs de café chaud, le jeune homme ne tint plus. Il se dressa tel un ressort, son crâne heurta la barre du filet à bagages.

– Je… je vais aller chercher de quoi manger, annonça-t-il en se massant le cuir chevelu. Miss ? Désirez-vous… Puis-je vous rapporter…

– Je… Merci, non, je ne crois pas, murmura la jeune fille. Sur quoi elle replongea dans sa lecture, avec un microscopique sourire.

Il sortit. Du moins il essaya, car la porte (qui l'avait reconnu, la fourbe) fit opposition. Il se glissa en crabe dans l'espace que la traîtresse voulut bien lui concéder, et il disparut dans le couloir.

– Voilà un gaillard qui me paraît bouillonnant, constata la vieille dame au milieu d'une bouchée à l'œuf et au thon.

Elle prit le temps d'une gorgée à sa tasse, ajouta :

– Ce n'est pas convenable, cette agitation, n'est-ce pas. Avez-vous remarqué sa façon de nous dévisager ? Vous, surtout ! ajouta-t-elle après le répit d'une mastication. Je suis sûre qu'il sait par cœur le nombre de vos taches de son et leur emplacement.

La jeune fille, troublée, se dépêcha de tourner une page. L'autre s'essuya les doigts sur le torchon blanc qu'elle replia méticuleusement en huit. Elle rectifia son chapeau d'une tape, remit ses gants. Comme la jeune fille lui jetait un coup d'œil par-dessus le livre, la dame lui sourit, du sourire que l'on fait lorsqu'on vous tire les cheveux et que vous ne voulez pas montrer que ça fait mal.

– Je descends à Pusher's Crossings, chuchota-t-elle avec des précautions d'espion. Dans une demi-heure. Et vous ?

– Tout au bout. New York.

– Et lui ? Vous savez ?

– Ma foi non. Nous avons à peine échangé.

La dame s'infléchit, lui toucha la main. À travers le gant, ses doigts donnaient l'impression d'un petit tas d'os en désordre dans un sachet de soie.

– À votre place, je changerais de compartiment ou de wagon. On ne voyage pas seule avec un homme jusqu'à New York.

– Peut-être descend-il avant. Et d'autres voyageurs vont certainement arriver.

La jeune fille soupira de se sentir obligée d'expliquer :

– J'ai trois énormes bagages peu commodes à déplacer et…

Il réapparut à cet instant, la mine épanouie, les bras saturés

de victuailles, cornets de bouchées, bouteilles, gobelets. Il s'abstint de coulisser la porte… À quoi bon s'escrimer contre la matière hostile ?

– Tenez, Miss. Il y a là assez pour s'occuper jusqu'au terminus. Et même si vous descendez avant, ça nous laisse de quoi tenir.

Nous ?

Il déplia la tablette, y déversa son chargement (sandwiches, poulet froid, beignets, fruits, soda) tout en coulant une secrète œillade de triomphe en direction de la douairière aux gants. Laquelle darda une lourde expression entendue sur la jeune fille.

– C'est fort aimable, dit celle-ci. Cependant je vous ai dit que je ne souhaitais pas…

– J'abandonne ce train au beau milieu de la Pennsylvanie, sourit-il. Il reste quatre heures à votre estomac pour changer d'avis. Vous allez où ?

La jeune fille sentit deux prunelles noires sous les bouclettes grises lui enfoncer deux clous dans la tempe droite.

– À… à New York, répondit-elle, partagée entre réticence et fou rire.

On entendit le long soupir qui s'échappait des narines de la dame. La jeune fille se tourna vers la fenêtre pour éviter les deux regards fixés sur elle. Jambes étendues, le jeune homme attaqua son cornet de bouchées au poulet. Après deux ou trois, il le lui tendit.

– Allons, Miss. Prenez. Vous avez faim, je le sais. Pendant que vous lisiez tout à l'heure, votre ventre gargouillait.

Du recoin aux bouclettes fusa un hoquet scandalisé. La jeune fille ne put retenir un rire nerveux.

– Il vous va bien, Miss.